

s'accomplir pour le rendre libre ; c'est bien un miracle, en effet, que vos prières ont obtenu, et Dieu s'est manifesté clairement dans sa puissance sans limites....

— Je vous rends la parole qui vous liait à moi, poursuivit Dinorah. Hélas ! je dois vous la rendre, puisqu'il me faut trahir le serment qui m'enchaînait à vous.... Vous êtes libre.... soyez heureuse.... c'est mon unique et ardent désir, c'est la seule grâce que je puisse demander à Dieu désormais.... Oubliez le malheureux qui ne vous oubliera jamais.... N'aimez plus celui qui vous aimera toujours !....

— Vous oublier ! ne plus vous aimer ! fit la jeune fille avec une indicible ardeur, est-ce que c'est possible ? Est-ce que vous avez pu croire un seul instant que cela serait ? Autant valait m'écrire : Ne respirez plus ! vivez sans air et sans soleil !.... La tendresse que j'ai pour vous, Olivier, c'est le soleil et c'est l'air de mon âme....

— Adieu, Dinorah, continua-t-elle, adieu mon beau rêve.... adieu !.... Oh ! que ce mot est dur, quand on avait espéré toute une longue existence d'amour et de bonheur à vos genoux !....

— Ma destinée est inflexible ! Il me faut répéter ce mot fatal : adieu ! et je voudrais mourir en le traçant.... Mais Dieu est sans miséricorde... il me condamne à vivre !....

La jeune fille se tut.

Olivier lui prit doucement la lettre des mains et la déchira en une multitude de petits morceaux que la brise légère emporta dans son vol, et qu'elle laissa retomber un peu plus loin sur la pelouse, qu'ils tachetèrent de points blancs pareils à des marguerites printanières.

— O ma bien-aimée, dit-il ensuite, qu'ainsi s'envole de notre âme jusqu'au souvenir de nos tristesses et de nos douleurs !.... Le passé n'existe plus.... nous n'avons pas souffert !.... Rien n'est vrai que le présent, puisque nous voilà réunis.... Oublions.... oublions !....

— N'oublions pas, au contraire, mon ami ! répliqua la jeune fille.

— Pourquoi ?

— Les jours radieux semblent plus beaux et plus doux encore quand on se souvient des jours de tempête !....

— Notre bonheur, pour être infini, n'a pas besoin des souvenirs d'un passé douloureux.

— Souvenons nous quand même ; souvenons-nous de ce que Dieu a fait pour nous, afin de le remercier et de le bénir tous les jours de notre vie.

— Vous êtes un ange, Dinorah ! s'écria Olivier.

— Où sont mes ailes ? demanda la Bretonne avec un adorable sourire.

— Il me semble que je les vois....

— Eh bien ! soyez certain, du moins, je ne m'en servirai jamais pour m'envoler d'auprès de vous.... Venez vous asseoir, et laissez-moi vous regarder, mon ami. Je veux vous comparer à l'image que je gardais dans mon cœur... Oh ! c'était vous... c'était bien vous !....

Dinorah prit son fiancé par la main et le conduisit jusqu'au petit tertre de verdure qui lui servait de siège, et sur lequel ils se placèrent tous les deux.

Pendant quelques minutes ils restèrent silencieux, l'un à côté de l'autre, échangeant des regards plus éloquents que des paroles.

Ce fut Dinorah qui parla la première :

— Mon ami, demanda-t-elle presque timidement, cet obstacle terrible, insurmontable, cet obstacle qui pendant si longtemps nous a séparés, il n'existe plus ?

— Non, ma bien-aimée, grâce au ciel....

— Il ne renaîtra pas ?

— Il ne peut pas renaître.

— En êtes-vous bien sûr ?

— Je vous le jure sur mon honneur et sur mon amour....

— Puis-je le connaître ?

— C'est impossible.

Dinorah baissa les yeux.

— Oh ! ma chérie, mon ange adoré ! murmura Olivier en mettant un genou en terre devant la jeune fille, je vous en conjure, ne vous blessez pas de mon silence.... n'y voyez point une défiance que je ne pourrais me pardonner.... Désormais il n'y aura pas un mystère dans ma vie.... je

penserai tout haut devant vous.... Mais, je vous le demande à genoux, ne m'interrogez jamais sur cette année funeste que j'ai passée loin d'ici. Ne me demandez jamais mon secret, car c'est mon amour même qui me défend de vous le révéler....

— Mon ami, répondit la jeune fille, votre volonté et vos désirs sont sacrés pour moi.... je crois en vous comme je crois en Dieu.... Jamais vous n'entendrez une question sortir de mes lèvres ! Il est une chose, cependant, que je crois pouvoir vous demander.... ces vêtements noirs que vous portez sont-ils des vêtements de deuil ?

— Je porte le deuil, en effet.... le deuil de mon père.... le deuil du plus noble et du meilleur des hommes....

Dinorah saisit la main d'Olivier et l'appuya contre ses lèvres :

— Pauvre ami ! balbutia-t-elle ensuite, je viens de rouvrir une blessure saignante.... pardonnez-moi. Je l'aurais tant aimé, votre père !.... Vous lui ressemblez, n'est-ce pas ? Moi aussi je veux porter son deuil.... nous le pleurerons ensemble. Vous me parlerez de lui, et je m'efforcerai de vous consoler....

— Lui aussi vous aurait tendrement aimée, ce bon père, s'il vous avait connue ! fit Olivier d'une voix basse et triste. Hélas ! il est parti ! mais du haut du ciel il vous voit.... du haut du ciel il vous bénit....

Les lèvres de Dinorah remuèrent.

Sans doute elle murmurait une prière qui dut monter comme un parfum et comme une harmonie jusqu'à l'âme de Philippe Le Vaillant, au pied du trône de Dieu, dans les espaces infinis où revivent les justes pour l'éternité.

Olivier reprit :

— Et maintenant, chère bien-aimée, voulez-vous que nous parlions de l'avenir, puisque l'avenir nous appartient ?

— Tout ce que vous voulez, je le veux. D'ailleurs, parler de l'avenir, c'est parler du bonheur..

— Vous êtes ma fiancée, Dinorah....

— Oui, puisque nous avons échangé nos cœurs et que je porte à mon doigt l'anneau de votre mère.

— Fiancée ! Ce titre est bien doux.... mais quand me sera-t-il permis de vous en donner un plus doux encore ?....

XVI

DINORAH (suite)

La blanche jeune fille devint pourpre comme une cerise mûre.

Olivier poursuivit :

— Quand serez-vous ma femme ?

— C'est à vous de le décider, Olivier, balbutia Mlle de Kerven ; n'êtes-vous pas déjà mon maître et mon seigneur ?....

— Ainsi, vous m'acceptez pour époux ?

— Je fais plus que vous accepter, puisque je vous ai choisi.

— Vous savez cependant que je ne suis pas noble.

— Eh ! que m'importe la noblesse ?

— Ne regretterez-vous jamais la mésalliance d'un nom si glorieusement porté par vingt générations de gentilshommes ?

— Mes ancêtres dorment dans leurs tombeaux blasonnés ; ne les réveillons pas. Ils ignorent sans doute qu'au fond d'une humble métairie bretonne il existe encore une Kerven. D'ailleurs, que me parlez-vous de mésalliance ? Vous êtes noble, mon ami, puisque vous avez la noblesse de l'âme et du cœur....

— Dinorah, vous êtes pauvre, et vous ne savez pas si je suis riche....

— Fussiez-vous aussi pauvre que moi, nous aurions toujours assez pour nous deux. Qu'avons-nous besoin de fortune, et qu'en ferions-nous ? Non, je ne sais pas si vous êtes riche, mais je sais que vous êtes bon.... je sais que je vous aime et que vous m'aimez.... N'est-ce pas suffisant ?

A suivre

LADY EDWARDS

La noblesse anglaise patronise les grands remèdes. Bridgfoot House, Iwer, Bucks, Ang., "Lady Edwards a souffert du rhumatisme, pendant plusieurs années, le mal était principalement dans les genoux. On lui persuada d'acheter une bouteille d'Huile St-Jacob. Après 15 jours, toutes les douleurs disparurent. Le soulagement éprouvé est tel que Lady Edwards ne veut jamais se passer de ce remède."

GRANDE OUVERTURE DE MODES DU PRINTEMPS

Mardi, Mercredi, Jeudi, et les jours suivants, j'invite les Dames en général à venir examiner les chapeaux fashionables importés de Paris, Londres et New-York et différentes autres nouveautés, tel que chiffons, cravates, etc., etc.

M^{de} H. POITRAS,
1989 Notre Dame.



Mrs. M. E. Merrick,

De Toronto, Ontario, guérie du

CATARRHE ET DE LA NEURALGIE

Une bonne autorité a dit que "la névralgie est le cri des nerfs demandant du sang pur." L'action prompt de la Sarssepaille de Hood sur le sang, combinée avec son effet sur les nerfs, tonique et revivifiant, en fait une superbe médecine pour la névralgie, ainsi que le catarrhe, etc. Nous signons cette lettre à ceux qui éprouveront telles douleurs, et particulièrement aux

FEMMES SOUFFRANTES

"Pendant plusieurs années j'ai souffert du catarrhe, de la névralgie et de

DEBILITE GENERALE

Je n'obtins aucun soulagement des avis médicaux et mes amis craignaient que je ne trouvasse rien pour me guérir. Il n'y a pas bien longtemps, on m'avisait d'essayer la Sarssepaille de Hood. A cette époque j'étais incapable de marcher, même à la plus courte distance, sans me sentir envahie d'une

FAIBLESSE MORTELLE

Et je souffrais de douleurs atroces, causées par la névralgie, dans la tête, dans le dos et dans les membres, douleurs qui m'épuisaient. Mais je suis fière de dire que peu après avoir commencé à me servir de la Sarssepaille de Hood, je m'aperçus qu'elle me faisait du bien. Quand j'en eus pris trois bouteilles j'étais radicalement

GUERIE DE LA NEURALGIE

Je repris mes forces rapidement, et je puis marcher deux milles sans ressentir de fatigue. Je ne souffre plus tout à fait autant du catarrhe, et trouve que à mesure que mes forces s'accroissent mon catarrhe disparaît. Je suis, à la vérité, une autre femme, et suis très reconnaissante à la

SARSEPAILLE DE HOOD

de ce qu'elle a fait pour moi. C'est mon vœu que ce témoignage mien soit publié, afin que les autres personnes qui souffriraient comme j'ai souffert puissent savoir comment être soulagées."—M^{me} M. E. MERRICK, 57, rue Elm, Toronto, Ont.

D^{rs} MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

En-devant de la maison W. Newman & Fils.—Perron de tous genres, et au prix courant. Téléphone Bell, 7283.